



Numéro 133 – XIV^e année – Avril – 2025-2026/VI

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1878

Directeur de Rédaction : Stéphane DETOURNAY

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire – Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai – © Tous droits réservés

ÉDITORIAL : L'avenir d'un humanisme intégral

LE mysticisme de l'an mil, mêlant croisades, ferveur et attente apocalyptique, ouvre un chapitre où la pensée européenne unit foi, nature et puissances célestes en une vision cosmique unifiée. Le monde y apparaît tel un organisme vibrant, traversé d'une unité sacrée liant les cieux à la terre. Érigène l'affirme sans équivoque : « Toute nature visible est le symbole d'une réalité invisible¹. » Rien d'étonnant, donc, à ce que cette maxime imprègne l'art médiéval destiné, non à la seule parure, mais à la révélation des lois spirituelles cachées dans la matière. Proportions, cycles et corrélations harmoniques apparaissent comme autant de signes d'un *ordo universi* où la science est encore indissociable de la métaphysique : en résulte une épistémologie de l'art des correspondances qui préfigure, par certains aspects, la *Théorie des formes symboliques* d'Ernst Cassirer². À l'aube d'un XXI^e siècle qui ne s'est toujours pas remis de la « grande rupture³ », cette conception de l'âme du monde a laissé place à la fragmentation du savoir et au désenchantement. Pourtant, l'homme contemporain, se remémorant le poème de Baudelaire⁴, éprouve le besoin de repenser l'unité du vivant et la place de la conscience dans le cosmos. Loin d'être un refuge obscurantiste, celui-ci annonce un humanisme régénéré où science, création et mysticisme se répondent en chœur.



Enluminure médiévale illustrant la soif spirituelle de la Connaissance

Stéphane Detournay
Directeur, PhD

¹ Dans *De divisione naturæ* (864-866), il développe le concept néoplatonicien animée de *procession unitaire* (mouvement par lequel une réalité procède d'un principe tout en restant ontologiquement lié à lui).

² Et ce, bien qu'il s'agisse de deux univers intellectuels très éloignés. Le lien n'est donc pas historique, mais structurel et herméneutique. Cf. Ernst Cassirer : *La Philosophie des formes symboliques*, Tome I, *Le langage*, éd. de Minuit, 1991.

³ Celle induite par la postmodernité Cf. Frederic Jameson : *Le Postmodernisme ou la logique culturelle du capitalisme tardif* (1984).

⁴ Cf. « Correspondances », dans *Les Fleurs du Mal*, 1857.

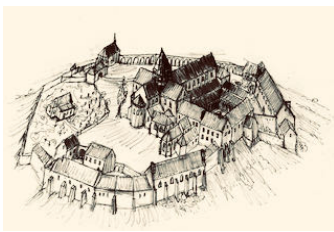
Symphonie de l'âme en feu : la mystique sonore hildegardienne

PARMI les figures médiévales du monde germanique, Hildegarde von Bingen se distingue par son œuvre polymorphe. « Conscience spirituelle et politique de son temps⁵ », la *Sibylle du Rhin* s'impose comme l'une des voix les plus fascinantes à avoir traversé les siècles. Théologienne, abbesse, compositrice et visionnaire, elle incarne un modèle d'unité entre savoir, foi et création artistique. Entièrement dédiée à la louange sacrée, la cosmicité de son œuvre musicale reflète la *θεία ἁρμονία* (l'« harmonie divine ») pythagoricienne. Avec une surprenante actualité, le dessein hildegardien semble répondre aux besoins de ceux qui ont soif de transcendance : il scelle la réconciliation du corps et du sacré, dans une quête où la musique est investie d'une mission privilégiée.



Hildegarde von Bingen

« Am Ufer des Rheins⁶ »



Reconstitution de l'abbaye de Disibodenberg, à l'époque d'Hildegarde von Bingen (XII^e siècle)

C'est à l'apogée du haut Moyen Âge – une époque marquée par les dissensions entre la papauté et les empereurs du Saint-Empire romain germanique –, que Hildegarde von Bingen (1098-1179) voit le jour à Bermersheim, en Rhénanie, une terre de légendes qui nourrira l'imaginaire de Heine et de Wagner. Dixième enfant d'un pieux lignage tissé de liens féodaux, Hildegarde, selon la tradition ancestrale de l'oblation des enfants nobles, est « offerte » à l'abbaye bénédictine de Disibodenberg à l'âge de huit ans. Sous la tutelle de Jutta von Sponheim⁷, elle reçoit une éducation imprégnée de la Règle de saint Benoît. Élue *magistra* (« prieure »), puis élevée au rang d'*abbatissa* (« abbesse »), elle impulse, en 1150, la création, du monastère de Rupertsberg, près de Bingen. Elle s'illustre également par un apostolat itinérant – fait rare pour une femme – au cours duquel, préfigurant le *Povorello d'Assisi*, elle appelle à un renouveau moral. L'authentification de ses visions⁸ par le pape Eugène III, au cours du synode de Trèves (1147), renforce son influence théologique et politique. Enfin, conseillère aulique de Frédéric Barberousse et opposante aux antipapes, Hildegarde incarne une synthèse fascinante entre mysticisme et engagement dans les affaires du monde, croisement inédit entre temporel et spirituel amplifié par son esprit polymathe.



Jutta von Sponheim accueillant sainte Hildegarde (enfant) à l'abbaye de Disibodenberg

⁵ Cf. Régine Pernoud : *Hildegarde de Bingen, conscience du XII^e siècle*, éd. du Rocher, 1994.

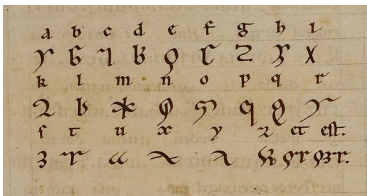
⁶ (« Sur les rives du Rhin ») : célèbre poème de Friedrich Hölderlin.

⁷ Prieure du monastère de Disibodenberg et mentor spirituel de Hildegarde von Bingen, Jutta von Sponheim (1092-1136) incarne un modèle de femme consacrée assumant l'autorité monastique dans un contexte ecclésial patriarcal. Une position que Hildegarde von Bingen amplifia par ses écrits et ses visions.

⁸ Dès l'enfance, elle reçoit des visions célestes décrites comme une « ombre de lumière divine », perçues les yeux ouverts, sans extase, mais par les sens intérieurs de l'âme, révélant les mystères de Dieu, de la Trinité et de la Création. Ses visions sont rapportées dans trois écrits : *Scivias* (histoire du salut avec des illustrations symboliques comme le macrocosme) ; *Liber Vitae Meritorum* (affrontement des vertus et des vices sous forme d'allégorie morale et théologique) ; *Liber Divinorum Operum* (visions cosmiques mettant en scène l'harmonie entre l'homme, le Christ et l'univers, illustré de peintures ovoïdes ou sphériques symbolisant le cosmos).

La langue verte de la création

Puisant son inspiration dans l'Ancien Testament, la philosophie antique et les Pères de l'Église au travers des figures marquantes comme Grégoire le Grand, Hilaire de Poitiers, saint Augustin et Isidore de Séville, Hildegarde von Bingen élabore une pensée où cosmologie, anthropologie et eschatologie se répondent en écho. Loin des dogmes scolastiques et du dualisme platonicien, son approche polymathe insiste sur l'expérience sensorielle et jette un pont entre l'holisme chrétien et des courants ésotériques ultérieurs, notamment chez Jakob Böhme ou dans le romantisme allemand. Ainsi se justifie son *unio mystica* par le biais de la musique, « louange symphonique » qui élève l'âme jusqu'aux anges et aux sphères célestes. Au sein de son œuvre pionnière, *Scivias* (« Saches les voies » [du Salut]) captive par sa dimension prophétique. L'auteur y explore la *viriditas* « force vitale verdoyante », élan trinitaire qui transcende la dualité corps-esprit fondant une véritable écologie théologique. L'humain devient le réceptacle privilégié des mystères divins, un lieu de rencontre où l'esprit et le cosmos s'unissent pour une rédemption commune. Visionnaire omnisciente et réformatrice, Hildegarde exhorte à l'harmonie spirituelle afin de conjurer l'« oubli de Dieu » et de réaffirmer la dignité humaine à travers le salut. Nourrie par une révélation mystique consignée dans son *Liber vitae meritorum* (1163), elle élabore la *Lingua Ignota* (« langue inconnue »), un idiome adamique destiné à exprimer l'ineffable : une soif d'innovation puisant son énergie dans les trésors de la bibliothèque de Disibodenberg et dans un réseau d'échanges avec des figures telles que Odon de Paris ou Bernard de Clairvaux. Dotée d'une intelligence polyvalente, Hildegarde explore des horizons qui dépassent les frontières de la théologie. S'inspirant des trois composantes de l'être sanctifié⁹, elle propose, dans *Physica* ou *Causæ et Curæ*, une médecine holistique novatrice, synthèse de la thérapie orientale, des remèdes traditionnels rhénans, de la science galénique¹⁰ et de la *gematria* biblique¹¹.



Alphabet conçu par Hildegarde pour la « Lingua Ignota »



Vision mystique extraite de *Scivias*

Chanter la lumière

Cette imbrication de récits personnels, de réflexions philosophiques et d'observations médicales révèle sa conception orante et thérapeutique de la musique. La musique, Hildegarde la perçoit non comme un divertissement, mais comme une prière incarnée, reflet de l'antique « musique des sphères¹² » où chaque création est appelée à résonner. Puisant son inspiration dans *Scivias*, elle entrevoit une symphonie céleste que le chant humain a le pouvoir de ressusciter, redonnant vie à la voix paradisiaque éteinte depuis la chute d'Adam.

⁹ Voir la Première épître de Paul aux Thessaloniens (5 :23).

¹⁰ La science galénique est la branche de la pharmacie qui étudie la préparation et la formulation des médicaments selon les principes du médecin grec Galien (II^e et III^e siècle).

¹¹ Étroitement liée à la Kabbale dont elle constitue l'un des principaux outils herméneutiques, la *gematria* est une méthode d'exégèse biblique basée sur la numérogie sacrée.

¹² La « Musique des sphères » puise ses racines dans la philosophie pythagoricienne, où les mouvements circulaires des planètes géocentriques produisent une harmonie sonore inaudible fondée sur des rapports numériques.

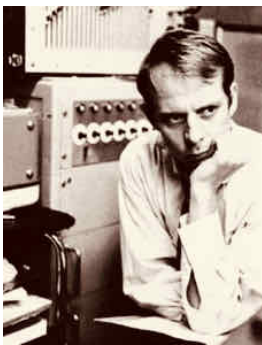
Entre 1151 et 1158, Hildegarde compose la *Symphonia armonie celestium revelationum*, recueil de chants liturgiques monodiques où musique et texte naissent d'un seul et même souffle. Cette œuvre, sublimée par des mélismes et des audaces stylistiques qui s'éloignent du grégorien culmine avec un drame musical, *l'Ordo Virtutum*, allégorie scénique où s'affrontent les Vertus et les puissances infernales. Conçues pour rythmer le quotidien spirituel de son couvent, ces compositions vocales transcendaient la liturgie, insufflant une aura mystique bienfaisante pour le corps comme pour l'esprit.



Les œuvres musicales d'Hildegarde von Bingen font l'objet de nombreux enregistrements

Muse des modernes

Au XX^e siècle, la redécouverte d'Hildegarde von Bingen s'inscrit dans le « revivalisme » où le passé sert de matière première pour insuffler un nouvel enchantement à un présent jugé désabusé¹³. Cette abbesse aux multiples talents captive dès lors l'attention. L'après-guerre voit son approche médicale s'imposer comme une réponse à une médecine jugée trop techniciste. Entre les années soixante et quatre-vingts, le regain d'intérêt pour les sciences médiévales fait écho à une quête des origines qui redonne vie à des répertoires tombés dans l'oubli. Les chants liturgiques d'Hildegarde sont alors enregistrés par des ensembles spécialisés de musique médiévale, ce qui lui donne une visibilité inédite auprès d'un large public – y compris celui du *New Age*, séduit par l'« ambiance planante » de ses pièces¹⁴. Parallèlement, l'Église catholique, confrontée à la sécularisation, redécouvre la puissance théologique de ses écrits et l'exemplarité de sa vie, lesquels ont justifié son inscription au sanctoral et sa proclamation comme docteur de l'Église par Benoît XVI, en 2012.



Karlheinz Stockhausen

Au XX^e siècle, l'œuvre d'Hildegarde von Bingen marque de nombreux compositeurs contemporains, sensibles à la puissance spirituelle, à la densité expressive et à l'atmosphère qui émanent de son langage musical. C'est le cas de Karlheinz Stockhausen, figure de proue de la musique sérielle et électronique, en quête d'une musique affranchie des structures rigides pour susciter des résonances cosmiques ; de John Cage, chantre du hasard et de l'indéterminisme, qui perçoit en Hildegarde une inspiratrice de la liberté musicale ; et de Brian Eno, initiateur de l'*ambient*¹⁵, qui rejoint la visionnaire dans sa quête de « musique céleste ». Plus récemment, des artistes minimalistes et post-minimalistes, à l'instar de Julia Holter, prolongent ses mélismes dans une esthétique sonore contemporaine épurée.

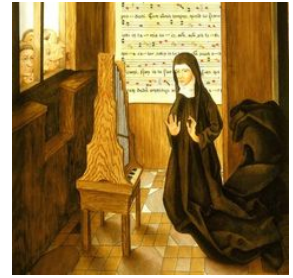
¹³ Cf. Umberto Eco : *À reculons, comme une écrevisse : guerres chaudes et populisme médiatique*, Paris, Grasset, 2006.

¹⁴ Le rapport entre le *New Age* et la réception contemporaine de Hildegarde de Bingen se manifeste par une attraction esthétique et spirituelle, où son langage mystique est dissocié de son fondement théologique chrétien et récupéré dans une culture du bien-être. Ce phénomène illustre la dilution de son message authentique, transformant sa mystique encadrée en une spiritualité légère et individualiste, axée sur la réalisation de soi plutôt que sur l'obéissance au Christ. La vogue actuelle autour de Hildegarde coïncide avec l'essor d'un « marché de l'authentique » où les éléments médiévaux sont réinterprétés comme des outils de croissance personnelle, rappelant la « pratique de la vie quotidienne » où le sacré est détourné pour répondre à des besoins personnels plutôt que spirituels. Cf. Michel de Certeau : *L'invention du quotidien*, Tome 1, « Arts de faire », Paris, Gallimard, 1980.

¹⁵ L'*ambient* est un genre musical électronique apparu dans les années 1970, centré sur la création d'atmosphères immersives plutôt que sur des mélodies ou des rythmes structurés.

L'harmonie retrouvée

Dans une perspective proche de la phénoménologie du sacré telle que l'a pensée Jean-Luc Marion¹⁶, l'œuvre d'Hildegarde von Bingen s'impose comme lieu privilégié d'expérience mystique. En proclamant que « le corps est le vêtement de l'âme et la voix de l'âme est vie », elle fait de la louange un via-tique vers le divin dont la *viriditas* constitue le principe vital. À l'image du Rhin, fleuve large et nourricier qui inspirera à Apollinaire des vers immortels¹⁷, sa musique se déploie comme une artère reliant la création à son pouls originel, offrant une respiration sacrée où l'homme et la nature convergent dans la lumière du Mystère. Ainsi, dans la *Symphonia armonie caelestium revelationum*, Hildegarde transcrit les mélodies célestes perçues en vision : la louange y unit l'âme et le corps en une harmonie divine, reflet des sphères angéliques. Cette voie mystique appelle l'humanité à renaître dans l'élan du Créateur, restaurant l'unité blessée et ouvrant l'accès à la Jérusalem céleste. En elle, le Rhin spirituel s'écoule sans fin, portant la voix de l'Église vers l'étreinte du Père, où toute créature devient louange eschatologique.



Sainte Hildegarde et l'orgue portatif

Vissi d'arte

DANS le cadre des manifestations de l'Académie Saint-Grégoire, Éric Dujardin présentera l'opéra *Tosca* de Giacomo Puccini, mercredi 8 avril 2026 à 18h30, au Séminaire Épiscopal de Tournai. Cette séance servira d'introduction à la projection de l'opéra (en retransmission de l'Opéra National de Paris), dimanche 12 avril 2026 à 14h30, au cinéma IMAGIX, à Tournai.

La passion fatale de Tosca

Tosca est une tragédie lyrique qui mêle passion amoureuse et enjeux politiques dans la Rome napoléonienne. L'intrigue se déploie sur quelques heures, autour de trois personnages : la cantatrice *Tosca*, le peintre idéaliste *Mario Cavaradossi* et le chef de police *Scarpia*, incarnation du pouvoir arbitraire et de la terreur d'État. L'œuvre met en scène une société sous haute tension, où les défenseurs d'un idéal républicain sont pourchassés par un régime autoritaire qui instrumentalise la religion, la torture et la surveillance. Puccini y construit un huis clos d'une intensité remarquable où désir, jalousie, trahison et menaces de mort s'entrelacent jusqu'à l'inéluctable dénouement tragique. Esthétiquement, *Tosca* incarne un réalisme lyrique poussé à son paroxysme : les couleurs criantes du drame, les contrastes extrêmes entre dévotion et violence, la musique façonnée pour épouser chaque inflexion du texte, font de l'ouvrage une référence du théâtre musical fin de siècle. Ensemble, la portée politique, la rigueur dramatique et la modernité esthétique de *Tosca* en font une œuvre à la fois de son temps et d'une étonnante actualité.



¹⁶ Cf. Jean-Luc Marion : *De surcroît, Études sur les phénomènes saturés*, PUF, 2014.

¹⁷ Cf. Guillaume Apollinaire : *Cf. Nuit rhénane*, dans *Alcools* (1913).

Interclasses carillon

SAMEDI 11 avril 2026, de 9h00 à 17h00 auront lieu les *Interclasses carillon – Musiques Wallonnes pour les apprentis carillonneurs*. Cette manifestation, destinée aux élèves des académies de musique, se déroulera à la collégiale Sainte-Geترude (matinée) et à la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule (après-midi). La classe de carillon de l'Académie Saint-Grégoire, accompagnée par son professeur, Pascaline Flamme, y participera.

Chanter, jouer, imaginer

CHANTER, jouer, imaginer : tel est le titre de la séance de présentation du cours de Formation musicale (enfants), qui aura lieu mardi 21 avril à 17h30 à l'Académie de Musique Saint-Grégoire (Séminaire de Tournai). Cette pédagogie originale accorde une place essentielle à la créativité et à la pratique du clavier, selon la méthode *Créatif Approche Globale*. Entrée libre.

Activités des professeurs

DIMANCHE 5 avril à 10h00 en la cathédrale de Tournai, Éric Dujardin dirigera la maîtrise dans des œuvres de W.-A. Mozart et A. Desenclos, à l'occasion de la fête de Pâques. Virginie Malfait se produira dans le cadre d'un concert de la chorale *Amitia*, dimanche 19 avril à 16h00 à l'église Saint-Jean-Baptiste à Bois-d'Haine (La Louvière). Vendredi 24 avril à 19h00, au Conservatoire communal de Tournai, Virginie Malfait et Thibaut Pruvot donneront un récital de mélodies consacré à Robert Schuman. Du vendredi 27 mars au mercredi 6 mai, de 8h30 à 17h00 en semaine, Alexandra Kabalan expose ses Marionnettes consacrées à l'Histoire de la musique orientale levantine à La Maison des Employés et Cadres Syndiqués (34, rue Chisaire à Mons). Entrée libre.



La chanteuse égyptienne, Oum Kalthoum, *l'Astre de l'Orient*

Prochaines manifestations de l'Académie

TOURNAI – Séminaire Épiscopal

Mercredi 8 avril 2026 à 18h30

VISSI D'ARTE

La passion fatale de Tosca

Présentation de l'Opéra *Tosca* de Giacomo PUCCINI

Par Éric DUJARDIN

NIVELLES – BRUXELLES

Collégiale Sainte-Geترude (Nivelles)

Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule (Bruxelles)

INTERCLASSES CARILLON

Musiques Wallonnes pour les apprentis carillonneurs

Avec la participation de la classe de carillon de l'Académie Saint-Grégoire et de Pascaline Flamme (professeur)

TOURNAI – Cinéma IMAGIX

Dimanche 12 avril 2026 à 14h30

TOSCA

Drame lyrique en trois actes de Giacomo PUCCINI

Inspiré de la pièce de Victorien SARDOU

En retransmission de l'Opéra National de Paris

TOURNAI – Séminaire Épiscopal

Mardi 21 avril 2026 à 17h30

CHANTER, JOUER, IMAGINER

Présentation du cours de Formation musicale & de la Méthode *Créatif Approche Globale*

Professeurs : Angelo Abiuso & Beata Szalkowa

Si vous souhaitez aider l'Académie de Musique Saint-Grégoire dans sa mission d'enseignement, dans l'organisation de ses activités et dans son partage des connaissances, vous pouvez y contribuer par un don versé sur le compte **BE11 2750 0192 0948**, avec la mention « Don à l'Académie Saint-Grégoire ».